

POUR DONAT SAVOIE, LE TEMPS D'UNE PAUSE

Robert Lanari

Volume 36, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081769ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081769ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lanari, R. (2006). POUR DONAT SAVOIE, LE TEMPS D'UNE PAUSE. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 92–93. <https://doi.org/10.7202/1081769ar>

POUR DONAT SAVOIE, LE TEMPS D'UNE PAUSE

KANGIQSUALUJUAQ, mai 1967. Dans l'épais brouillard matinal, un petit avion de brousse tente à plusieurs reprises, mais en vain, de se poser. L'on doit rebrousser chemin vers le port d'attache de Kuujuaq pour s'apercevoir que, malgré les tentatives répétées du pilote, les skis refusent toujours de se déployer. L'atterrissage se fera donc en catastrophe sur les glaces fondantes d'un lac voisin. Première rencontre avec le Nord. Un peu brutale il va sans dire, mais cela ne décourage pas Donat Savoie qui, quelques jours plus tard, se joint à une brigade de canots-moteurs, laquelle mettra, à cause des glaces flottantes, vingt-sept heures pour rejoindre Kangiqsualujuaq. Il faut croire que rien n'arrête un apprenti anthropologue en route pour son premier terrain et qu'il a pris au pied de la lettre la boutade du professeur Asen Balikci qui définissait l'anthropologie comme étant une aventure structurée.

À Kangiqsualujuaq Donat Savoie rencontre des gens sympathiques, chaleureux, et il y reste plusieurs mois. Surtout il se lie d'amitié avec Tivi Etok pour lequel il garde encore aujourd'hui une grande admiration et qu'il décrit lui-même « comme un grand philosophe et un éducateur de haut niveau », celui qui « m'a le plus influencé dans ma pensée et ma carrière ». Étape cruciale qui allait marquer sa vie, fonder sa carrière et éveiller en lui la passion du monde nordique.

De retour au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, il complète un mémoire de maîtrise sur les jeunes Inuits de Kangiqsualujuaq sous la direction du professeur Rémi Savard ; le seul, comme aime bien le dire Donat, qui a permis aux étudiants les plus défavorisés financièrement de faire du terrain. Celui-ci fut et restera toujours un mentor pour lui – et je me permets d'ajouter : pour bien d'autres, dont l'auteur de ces lignes.

Les études terminées, il se joint aussitôt à la Fonction publique du Canada, plus particulièrement au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour y entreprendre une longue carrière de trente-six années consacrée aux affaires nordiques. C'est aussi le début de l'anthropologie au Québec : elle est à définir, les relations avec les autochtones sont à peu près inexistantes et le milieu

nordique très peu connu. Le travail de terrain commence à peine, l'anthropologie est beaucoup plus centrée sur le monde académique que sur la volonté de répondre aux demandes des populations étudiées. Le clivage entre universitaires et praticiens est grand, et Donat relève le défi de réconcilier ces deux pôles tout en les rapprochant du monde autochtone.

De par son travail au ministère, Donat côtoie des leaders autochtones amérindiens et inuits, sans jamais oublier les gens des villages, ainsi que des praticiens ayant des années d'expérience de l'Arctique canadien et des académiciens de renommée, dont les professeurs Louis-Edmond Hamelin et Marc-Adelard Tremblay. Ce mélange, cette fusion du praticien et de l'académicien en font, au cours des ans, un anthropologue et un fonctionnaire sensible tant aux préoccupations des chercheurs qu'à celles des Amérindiens et des Inuits. Il connaît les perspectives et besoins de chacun. Le fil d'Ariane de sa carrière, s'il en est un, est la réconciliation de ces mondes. Il consacre son temps au ministère, au monde académique et aux autochtones. Il apporte toujours son aide, souvent au moyen de subventions, aux organismes autochtones, universitaires et para-universitaires dans leurs démarches pour atteindre leurs objectifs respectifs, et à réaliser des projets de recherche pertinents en fonction des besoins définis par les communautés.

En plus de ce travail acharné au sein de l'appareil gouvernemental, Donat Savoie trouve le temps de se consacrer à moult activités au sein du réseau des amérindianistes et des affaires inuites au Canada. De 1971 à 1974, il est secrétaire-trésorier de la Société Recherches amérindiennes au Québec, dont il assume ensuite la vice-présidence. De 1974 à 1977, il est le président-fondateur du Comité de recherche sur les populations nordiques de l'Université de Montréal et il en restera membre jusqu'en 1984. De 1976 à 1979, il siège au Bureau de direction de la Société canadienne d'ethnologie et, de 1977 à 1982, il dirige la collection « Cultures amérindiennes » aux éditions Hurtubise HMH de Montréal. De 1980 à 1983, il est membre du Bureau de direction du Centre d'études nordiques de l'Université Laval et, de 1984 à 1987, vice-président de « l'Homme et la Biosphère Canada » pour l'UNESCO.

Ses activités extragouvernementales ne s'arrêtent pas là, puisqu'en 1987 il

devient le représentant fédéral responsable de l'organisation de la visite de sa Sainteté le pape Jean-Paul II à Fort Simpson, dans les Territoires du Nord-Ouest. Les deux années suivantes, il est directeur scientifique adjoint à l'IRSST, un institut voué aux recherches en santé et sécurité dans le champ du travail salarié. Après cet intermède hors des affaires nordiques il s'y replonge complètement en 1990 lorsqu'il devient pour deux ans le conseiller principal du Président et de l'Exécutif de la Conférence circumpolaire inuit, mandat au cours duquel il sera chargé du programme et de la présence des Inuits au Sommet de la Terre de Rio de 1992.

De retour au ministère, Donat Savoie assume un rôle important dans la création d'un nouveau territoire canadien, le Nunavut. Scénario similaire au Québec quand il apporte un appui inconditionnel à la Commission du Nunavik. Puis, à la suite de l'annonce du Premier ministre du Canada qui, le 19 avril 2004, propose l'établissement de nouvelles relations entre le Canada et les peuples autochtones, il poursuit sa tâche à titre de négociateur fédéral en chef du Projet d'autonomie gouvernementale du Nunavik et il dirige une équipe dont le travail, en collaboration avec les représentants des Inuits et du Québec, mène à une entente de principe pour un gouvernement du Nunavik. Enfin, en avril 2005 il est mandaté, à titre de directeur exécutif intérimaire, de mettre sur pied le Secrétariat aux relations avec les Inuits du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, travail qu'il accomplit avec brio tout en réalisant, entre autres, l'Accord de partenariat de mai 2005 entre les Inuits du Canada et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi que les préparatifs pour la Conférence des premiers ministres de novembre 2005.

Il ne faudrait pas passer sous silence ses nombreuses communications sur le Nord canadien et circumpolaire livrées à des groupes de travail et comités, à des congrès nationaux et internationaux, au milieu universitaire, à des groupes amérindiens et inuits, aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux. Ni sa contribution scientifique, dont plusieurs articles pour la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, et surtout ses trois livres sur les documents d'Émile Petitot, missionnaire oblat qui vécut dans les Territoires du Nord-Ouest au XIX^e siècle, dont « Les Amérindiens du Nord-Ouest

canadien au 19^e siècle selon Emile Petitot », publié en deux volumes.

Comme si ces activités extragouvernementales ne suffisaient pas, il en trouve une autre : résidant pendant un certain temps dans le quartier portugais de Montréal il en profite pour se familiariser avec la culture, apprendre la langue et visiter le Portugal. Qui plus est, en bon anthropologue, il favorise quelques rencontres entre Inuits et Portugais lors de soirées mémorables dans certains bons restaurants dudit quartier.

Ce va-et-vient entre le gouvernement, le milieu universitaire et le monde autochtone, toujours dans un but de réconciliation, lui a valu de nombreux honneurs des divers milieux.

Pour un travail bien fait, pour ses nombreuses réalisations au cours des ans au sein de la fonction publique, plusieurs prix d'excellence lui sont accordés : en 1986 il reçoit la Prime au mérite de la Commission de la Fonction publique canadienne ; en 1990, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lui rend un hommage particulier à l'Assemblée législative des Territoires pour souligner sa contribution au Nord canadien ; puis ce sont trois Prix d'excellence des Sous-ministres des Affaires indiennes et, en 2000, le Prix d'excellence de la Fonction publique du Canada pour sa contribution exceptionnelle à la création du nouveau territoire du Nunavut.

Pour ses engagements à l'extérieur de la fonction publique, d'autres honneurs lui sont rendus : il est élu Fellow de l'Arctic Institute of North America en 1996, nommé en 2000 membre honoraire du Groupe d'études inuit et circumpolaires de l'Université Laval et ce, pour sa contribution au cours des ans ; puis en 2003, en plus d'être le premier récipiendaire hors du milieu académique du prix Weaver-Tremblay de la Société canadienne d'anthropologie pour sa contribution à l'anthropologie appliquée, il reçoit les remerciements de l'Institut culturel Avataq pour ses appuis aux activités culturelles au Nunavik, et de la Société Makivik pour son soutien au Centre de recherche du Nunavik et à la recherche au Nunavik.

Nous mentionnions plus haut que Donat Savoie a été à la direction de la Société Recherches amérindiennes au Québec au début des années 1970. Nous devons ajouter que sa participation ne s'est pas arrêtée là : il a publié plusieurs articles dans la revue et a toujours appuyé la Société dans son inlassable

recherche de fonds dans les dédales de l'administration fédérale. La Direction saisit cette occasion pour exprimer sa gratitude et l'en remercier chaleureusement.

Sa contribution à l'Arctique canadien et à l'anthropologie ne fait aucun doute. Au Québec, celle-ci s'est concrétisée par son appui aux divers organismes en place, dont le Centre d'études nordiques, le Centre de recherche du Nunavik et, comme nous l'avons mentionné plus haut, la Société Recherches amérindiennes au Québec. Donat Savoie a ainsi donné une orientation à la recherche en milieu autochtone. Par ailleurs, par ses interventions dans les divers colloques et à la Commission du Nunavik ainsi que par ses autres activités, il a contribué à mieux définir la place des autochtones dans la société québécoise.

En février dernier, Donat Savoie nous informait qu'il quitterait la Fonction publique du Canada le 7 avril 2006 après trente-six ans de service. Son apport est incontestable. Il a su communiquer son attachement et sa passion pour le Nord. Nous savons bien qu'il va continuer à transmettre son savoir et sa passion tout en peaufinant sa connaissance de la culture et de la langue portugaise car, en fait, la Fonction publique n'était peut-être qu'une pause...

Robert Lanari, anthropologue
30 avril 2006

In Memoriam

PIERRE DUMAIS (1951-2006) **ARCHÉOLOGUE**

MON COLLÈGUE ET AMI, Pierre Dumais, nous a quittés le 9 janvier dernier, après une éprouvante maladie. Le 21 janvier, la communauté des archéologues a accompagné la famille de Pierre dans un ultime hommage à ce collègue très attachant. Lors de cette cérémonie chargée d'émotions, les témoignages ont souligné les grandes qualités humaines de Pierre. Des qualités que j'ai pu personnellement apprécier puisque j'ai eu le privilège de le côtoyer durant plus de trente-trois ans. En tant que collègue de travail, j'ai aussi été un témoin de sa carrière professionnelle. Quelques jours avant sa mort, Pierre était encore préoccupé par les choses à compléter ; il oubliait alors tout ce qu'il avait déjà réalisé.

J'ai connu Pierre en 1974, lors de fouilles archéologiques dans la région de Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie. L'année suivante, il allait compléter son baccalauréat en anthropologie à l'Université de Montréal, pour ensuite entreprendre une maîtrise portant sur les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'estuaire du Saint-Laurent. Ses données provenaient principalement d'inventaires et de fouilles qu'il avait lui-même dirigés dans la région du Bic (1976 à 1978) et dans le Kamouraska (1975). Après trente ans, le corpus de données qu'il a alors constitué et les interprétations qu'il a bâties restent encore les références pour l'archéologie de cette région. C'est durant ces années que notre collaboration s'est développée, lui comme archéologue et moi, comme géographe ; avec le temps, Pierre est devenu un archéologue-géographe et moi, un géographe-archéologue.

En 1979, inspirés par le modèle d'Archéotec et de Cérane, nous fondions avec deux autres collègues la compagnie Ethnoscop. Notre vision était ambitieuse : faire de la recherche et communiquer les connaissances. À travers la masse de mandats que Pierre a dirigés, il n'a jamais perdu de vue cet objectif. Même les plus petits projets étaient